

## TROIS CRUCIFIX DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE ROCHEFORT

L'aspect de l'église Notre-Dame de Rochefort, élevée en 1858, n'incite guère l'amateur d'art à la visiter. Pourtant, malgré une banale apparence néogothique, elle est due à l'un des architectes les plus novateurs de son temps, Louis-Auguste Boileau, pionnier de l'architecture métallique : il ne parviendra pas, pour l'édifice rochefortais, à réaliser son projet initial<sup>1</sup>. Celui qui y pénétrera aura la surprise d'y découvrir trois oeuvres d'art : trois crucifix de style, d'époque et de taille bien différents, mais d'un intérêt certain.

**Crucifix n°1** (Christ : env. 1,40 m / 1,20 m - croix : env. 3,20 m / 1,90 m)

Le plus extraordinaire est le grand crucifix du maître-autel. En dépit d'un mauvais éclairage en contre-jour, malgré une croix trop massive qui écrase cette statue de taille presque humaine, on est frappé par la noblesse qui émane des lignes de ce corps, autant que par la courbe parfaite que forment les bras étendus. La tête est légèrement inclinée vers la droite. Le visage régulier et expressif reflète le calme et une extraordinaire dignité ; les yeux mi-clos, la bouche fermée sont d'une intense gravité ; le nez long et fin n'est pas sans rappeler le visage des statues de Jean Goujon et de Germain Pilon. Cet aspect Renaissance est renforcé par le peu de relief de la musculature du torse et des bras. Par contre, le long périzonium au drapé très recherché est bien dans la manière du "souci du pli" des sculpteurs des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, dont l'artiste s'est inspiré. Les mains ne sont pas bénissantes mais crispées. L'aspect général peut se résumer en deux mots : élégance et majesté.

Deux détails sont à souligner : le périzonium, dans les parties les plus saillantes de ses plis, est détérioré par de très nombreuses galeries horizontales d'anobis. Ces galeries ne pouvant être creusées de cette manière que sous une couche de peinture, on peut en déduire que ce Christ fut peint à l'origine, puis décapé, teinté et ciré à une date récente. De plus, la tête ne portant pas de trace d'une couronne d'épines, on peut supposer que cette couronne était mobile, faite de véritables épines, comme on peut le vérifier sur certains Christs italiens ou espagnols des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

L'éloignement et l'éclairage déficient ne permettent pas de déterminer quel bois fut utilisé pour la sculpture de cette statue. Les sculpteurs de la Renaissance utilisaient le chêne, le buis et le noyer. Le chêne n'est jamais attaqué par les anobis ; une bille de buis de grande taille est chose rare ; on peut donc penser au noyer, ce qui resterait à vérifier dans une étude plus rapprochée.

**Crucifix n° 2** (Christ : env. 0,90 m / 0,90 m - croix : env. 2,10 m / 1,50 m)

Le deuxième crucifix, plus classique, est fixé sur le pilier central, à droite dans la nef. Croix et Christ sont de même époque : XVII<sup>e</sup>, de style dit « Louis XIV ». Ce modèle se rencontre fréquemment dans le mobilier des églises de Charente Maritime, où la statuaire détruite lors des guerres de religion fut remplacée dès l'issue du siège de La Rochelle.

Mais cet exemplaire présente une particularité assez rare : il est orné de quatre-feuilles aux quatre extrémités de la croix, sculptés en faible relief des symboles des quatre évangélistes et dorés à l'or fin. Quatre faisceaux de rayons également dorés partent des angles de cette croix noire et or.

Le Christ, en bois peint, est une sculpture médiocre. Le visage est assez beau, mais sans grande expression, paraissant en sommeil. La musculature est molle, sans vigueur, empâtée. Les plis du périzonium sont lourds, peu soignés, sans recherche.

L'intérêt de ce crucifix -- ses dimensions permettent de le supposer -- est de penser qu'il pourrait provenir de l'ancienne église Notre-Dame de Rochefort (la Vieille Paroisse), et qu'il aurait été installé au XIX<sup>e</sup> siècle dans le nouvel édifice, tout comme la cloche de l'église, lors du transfert du mobilier.

---

<sup>1</sup> Voir Yves Blomme, *Les Eglises d'Aunis*, p. 116, Editions Bordessoules, 1993.

**Crucifix n° 3** (Christ : 0,25 m / 0,25 m - croix : 0,58 m / 0,43 m - socle : 0,92 m)

Le troisième crucifix repose sur un pied dans le bas-côté droit de l'église et il est utilisé lors des funérailles. Plutôt cuivre que bronze, ce Christ, fixé sur une croix moderne, est d'une facture des plus intéressantes et on peut le dater des années 1920-1930.

On remarquera le visage des plus curieux (influence de l'Exposition Coloniale de 1930 ?), la musculature des bras et surtout des avant-bras. Il faut signaler aussi que la fixation des bras sur la croix est faite par des clous enfoncés dans les poignets et non dans le creux des mains, détail ignoré jusqu'à la première photo en négatif du Saint Suaire de Turin. Les os des côtes sont schématisés, traités comme une draperie, et le périsonium stylisé, à peine suggéré. L'abdomen est rond, semblable à celui de certaines statues africaines Baoulé ou Bambara (influence de l'Exposition Coloniale de 1930 ?). Les deux pieds sont cloués côte à côte, comme les pieds des Christs en majesté des X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècles. Ce Christ est une oeuvre de qualité, apparentée au « Modern' style ».

L'examen attentif du périsonium révèle, sur le côté gauche, la signature de Lambert-Rucki, sculpteur, mosaïste et fresquiste, né en 1888 à Cracovie, naturalisé français en 1932 et mort en 1967. Intimement lié à Modigliani, à Soutine et aux artistes de Montparnasse, Jean Lambert-Rucki figura régulièrement aux Salons des Indépendants, d'Automne et des Tuileries. On reconnaît chez lui un sentiment naïf et tendre, se portant volontiers vers les mal-aimés. Son style est marqué par des lignes sommaires, avec une forte influence des primitifs. Ces caractéristiques se retrouvent dans le Christ de Rochefort.

Pierre Clion



Crucifix n° 1



Crucifix n° 2



Crucifix n° 3